

LE MONITEUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

TRIMESTRIEL | N° 19 | PRINTEMPS 2014

SPÉCIAL: VILLES EN TRANSITION BRUXELLES—WALLONIE

vivre ensemble

créativité

bien commun

éducation santé

living lab

social

co-création
économie locale

réflexion

bottom-up

résilience

transition

innovation sociale

partenariats

démocratie locale

entreprises

interactions

gouvernance

ville

learning by doing

solidarité

mobilité

énergie

sobriété

ville collaborative
quartiers

forces vives

dynamiques

agriculture urbaine

synergies
équilibre
communes

espace public

régénération

participation

long terme

nouveaux modèles

expérimentations

perspectives

écologique

futur

SOMMAIRE



La transition en Wallonie et à Bruxelles	03
L'émergence d'initiatives citoyennes innovantes	04
Liège sur les rails de la transition	10
<i>Transitie Evere en transition :</i> une dynamique en construction	15

Cette publication est le fruit d'une collaboration entre la Région de Bruxelles-Capitale et l'Association de la Ville et des Communes de la Région de Bruxelles-Capitale.

Elle est téléchargeable sur le site www.avcb.be

N° 2014/19 — Printemps

Rédaction : Philippe Mertens, Virginie Randaxhe

Mise en page : Philippe Mertens

Traduction : Liesbeth Vankelecom - Relecture : Philippe Mertens, Virginie Randaxhe

Coordination : Philippe Mertens - Editeur responsable : Marc Thoulen

Adresse: rue d'Arlon 53/4 - 1040 Bruxelles



La transition en Wallonie et à Bruxelles



Le 25 mars dernier, l'Association organisait un atelier consacré à la présentation du mouvement *Villes en transition*.

Késaco ? Selon Wikipedia, c'est une ville dans laquelle se déroule un processus impliquant la communauté et visant à assurer la résilience (capacité à encaisser les crises économiques et/ou écologiques) de la ville face au double défi que représentent le pic pétrolier et le dérèglement climatique.

Josué Dusoulier, du réseau Transition Wallonie-Bruxelles, vous présente ces initiatives citoyennes. Nous avons également choisi de pousser la porte des plusieurs dynamiques de transition belges: le mouvement *Liège en Transition*, l'une des initiatives particulièrement actives de Wallonie et *Transitie Evere en Transition*, une dynamique naissante à Bruxelles.

L'émergence d'initiatives citoyennes innovantes pour mettre en place la transition vers un mode de vie soutenable



A l'heure où notre civilisation occidentale est soumise à des défis sans précédents, où de plus en plus de spécialistes constatent un épuisement accéléré des ressources, des groupes de citoyen(ne)s n'attendent pas pour commencer à transformer leurs quartiers, leurs villes, leur économie locale et leur mode de vie de façon créative, solidaire et enthousiasmante ...
Ce sont les initiatives de transition.

Les initiatives de transition, ce sont des groupes de citoyens qui ont décidé de

prendre les choses en main. Dans un même village, un même quartier ou une même ville, ils commencent tout simplement à agir. Ils s'adaptent aux changements climatiques et à la raréfaction des ressources naturelles, dont la fin de l'ère de l'énergie abondante et bon marché est particulièrement critique pour nos sociétés industrielles.

Il se préparent aussi à la fin de la société basée sur la croissance économique, car celle-ci ne fonctionne plus face à ces contraintes auxquelles nous sommes de plus en plus soumis.

Ces collectifs citoyens ont décidé de choisir au lieu de subir, de construire au lieu de détruire. Ils saisissent l'opportunité de réinventer et mettre en place dès maintenant un mode de vie et une économie locale moins énergivores et plus résilients¹ qui, après une période transitoire pas forcément simple, pourrait être beaucoup plus enthousiasmants et vivifiants que l'actuel.

Ces initiatives ne prétendent pas avoir la seule et unique solution à tous les problèmes. Il s'agit plutôt d'une expérimentation

humaine à grande échelle qui teste des solutions adaptées aux contextes locaux. Ainsi, chaque initiative de transition se base sur quelques principes simples pour construire sa propre vision d'un futur préférable et commencer à la mettre en œuvre en accordant une grande importance au respect de l'autre, au plaisir de faire, d'apprendre et d'être ensemble.

Quelques contraintes aux origines de la transition²

Parmi les défis cités plus haut, deux sont considérés comme centraux dans notre partie du monde, car irréversibles à l'échelle de plusieurs générations humaines : les changements écosystémiques³ et la fin de l'énergie abondante et bon marché. Au centre de la question énergétique : le pétrole.

Cette source d'énergie est centrale dans nos économies, qui en sont ultradépendantes. Outre sa densité énergétique⁴ importante, elle est facile à transporter et utilisable dans de petits moteurs (le pétrole permet plus de 95 % des déplacements sur terre). Le pétrole est aussi à la base de la fabrication de nombreux ob-

jets. Comme matière première, comme pour le plastique, mais aussi comme énergie permettant l'extraction et le transport d'autres matières premières.

La question du « pic pétrolier » reste polémique. Il s'agit du moment où on atteint le maximum de production au niveau mondial. Ensuite, la production va décliner irrémédiablement, soumettant nos économies aux limites de la croissance. Pour l'éclairer quelque peu, nous pourrions en fait parler d'un « triple pic ».

Tout d'abord, le pic de production de pétrole conventionnel (le pétrole facile à extraire, moins polluant et donc bon marché), qui aurait été atteint entre 2006 et 2008 (départ de la crise des subprimes, dont le déclenchement ne serait pas étranger à l'augmentation du coût de l'énergie). Ce pic signifie que dorénavant, le pétrole sera progressivement de plus en plus rare et de plus en plus cher au niveau mondial (les prix ont déjà été multipliés par 4 durant les 20 dernières années).

Ensuite, le pic de la qualité du pétrole. Les premiers pétroles étaient les plus faciles à extraire et avaient une meilleure densité énergé-

tique. Aujourd'hui, il faut prendre de plus en plus de risques, investir de plus en plus d'argent et d'énergie pour extraire et raffiner le pétrole. Les dégâts sur les écosystèmes et le climat sont aussi de plus en plus importants (pétroles de haute mer, pétroles de schistes, sables bitumineux...).

Enfin, le pic des exportations. En effet, les pays producteurs voient leur consommation nationale augmenter, et donc leurs exportations diminuer. Rendant le défi énergétique encore plus majeur pour l'Europe, qui ne possède qu'environ 0,4 % des réserves mondiales⁵ de pétrole. Si vous avez lu ou entendu des informations contradictoires avec celles-ci, je répondrais ce que j'ai entendu dans des débats de spécialistes sur le sujet : il est étonnant de constater que lorsqu'on met les experts en énergie dans deux colonnes, l'une pour les optimistes et l'autre pour les pessimistes, on constate que les optimistes travaillent pour des grands groupes ou des lobbys de l'industrie, et les pessimistes sont des experts indépendants.

Les enjeux énergétiques étant mondiaux, il convient

¹ Si vous pensez en savoir assez sur les questions énergétiques et climatiques, vous pouvez vous rendre directement au sous-titre suivant : Aux origines des Initiatives de transition. Mon expérience me montre cependant qu'il est utile de réclarifier certaines notions de base face aux informations contradictoires qui circulent.

³ Les changements écosystémiques se déclinent principalement à travers les changements climatiques et l'érosion massive de la biodiversité.

⁴ La densité énergétique est la quantité d'énergie par unité de surface. Ce terme est utilisé dans de nombreux domaines. Plus la densité d'énergie est élevée, plus il y a d'énergie pouvant être stockée ou transportée pour un volume ou une masse donnée.

⁵ Ce chiffre est issu du rapport « L'Europe face au pic pétrolier », réalisée par Benoît Thevard et disponible sur <http://www.peakoil-europaction.eu/>.

d'analyser les alternatives d'un point de vue global. Au niveau mondial, les sources d'énergie fossiles représentent entre 75 et 80 % de l'énergie consommée.

Le gaz et le charbon connaissent des problèmes similaires au pétrole, leurs « pics » sont prévu dans les prochaines décennies.

Le nucléaire représente moins de 5 % de l'énergie consommée, ne produit que de l'électricité et est en déclin mondial depuis plusieurs années. Son fonctionnement nécessite des investissements colossaux, une économie stable et florissante, une stabilité géopolitique, des solutions non encore trouvées depuis plus de 40 ans pour gérer ses déchets (pendant des milliers d'années)... et un pétrole bon marché !

Il présente donc des risques de plus en plus importants. Alors qu'au contraire des autres sources d'énergie, il n'est pas possible d'arrêter un réacteur nucléaire du jour au lendemain, comme on le constate à Fukushima où la catastrophe continue

encore aujourd'hui, avec des centaines de personnes qui essaient encore tous les jours d'en limiter l'impact. Et pour finir, le nucléaire n'est pas neutre en émissions de gaz à effet de serre si l'on considère l'ensemble de la filière (extraction, transport et enrichissement de l'uranium ; transport, construction, entretien et démantèlement des centrales ; transport et gestion des déchets de production et de démantèlement ; mesures importantes de sécurité...).

Parmi les renouvelables, l'énergie hydraulique est intéressante mais a peu de perspectives de développement. Les autres énergies renouvelables représentent également moins de 5 % de l'énergie consommée. Elles ont un important potentiel de développement mais il semble qu'elles ne remplaceront pas les énergies fossiles. Notamment parce qu'une partie d'entre elles ont besoin d'un pétrole abondant et bon marché pour se développer et fonctionner.

A l'avenir nous devons donc adapter nos modes de vie pour consommer progressive-

ment moins d'énergie. Surtout si l'on considère ces défis en parallèle avec les changements climatiques.

Sans entrer dans les détails sur ce sujet, la responsabilité humaine sur les changements climatiques est aujourd'hui constatée par 97 % des études scientifiques vérifiées.

Et ceux-ci sont causés par notre usage des énergies fossiles. Ce consensus scientifique majeur contraste avec l'analyse du traitement du sujet dans la presse, où on peut s'étonner du fait que les idées « climatosceptiques⁶ » occupent environ 50 % de l'espace, rendant les changements nécessaires plus lents et difficiles.

La bonne nouvelle, c'est que si nous consommons progressivement moins d'énergie fossile et que nous apprenons à préserver et restaurer les ressources naturelles, nous aurons un impact positif sur les changements climatiques et aussi sur la diminution de biodiversité.



C'est à partir de ce constat que démarrent les Initiatives de Transition.

Aux origines des Initiatives de Transition

Parties d'une initiative de quartier à Totnes (sud du Royaume Uni) en 2006, ces initiatives sont inspirées des expériences d'un cours de durabilité appliquées

(permaculture⁷) animé par Rob Hopkins. Avec ses étudiants d'abord et ses voisins ensuite, il a conçu un processus citoyen simple, positif, adaptable et participatif qui s'est diffusé incroyablement vite. Ces initiatives se multiplient aujourd'hui à travers le monde.

Elles sont réunies dans un réseau (Transition Network) qui permet de partager des expériences qui se développent ailleurs dans le monde. Après un peu moins de 8 ans, plus de 1200 initiatives de transition issues de 43 pays se sont déjà inscrites sur le réseau, et on estime qu'au moins autant ne s'y sont pas encore inscrites !

La résilience au centre des projets

L'idée centrale des initiatives de transition est éminemment positive. Il s'agit de développer la résilience du territoire et de ses habitants. Le but étant de d'être plus à

même de s'adapter aux bouleversements consécutifs aux chocs énergétiques, climatiques et économiques.

Les projets vont donc par exemple viser à rendre l'économie locale plus robuste, vivante et créatrice de bien-être, à diminuer préventivement notre consommation énergétique tout en (re)créant du sens, du lien social et de la solidarité.

Une vision attractive de l'avenir comme guide

Un des fondements de ces projets est l'élaboration collective d'une vision attractive de l'avenir au-delà des défis actuels. Le principe est de se réunir et d'imaginer des conditions de vie locales réalistes, résilientes et souhaitables dans vingt à trente ans. Le groupe va ensuite planifier les étapes de mise en place progressive de cette vision. La permaculture est une source d'inspiration importante de ce processus.

Plusieurs initiatives de transition (surtout au Royaume Uni où l'on trouve les initiatives les plus avancées pour le moment) ont déjà créé à partir de cette vision leur « Plan d'action de descente énergétique ». Il s'agit du programme d'action pour diminuer volontairement et progressivement les besoins en énergie tout en dévelop-

pant la qualité de vie. Cette vision permet donc de mettre en place un mode de vie locale post-croissance⁸.

Par la suite, la démarche a été approfondie par le Transition Network et a abouti à la création de projets pilotes de « Plan économique Local ». Ce plan est basé sur des données publiques et analyse les données des modèles économiques dominants actuels, qui sont très énergivores, avec le potentiel de création d'activité et de bien-être des secteurs clé d'une économie locale résiliente et économe en énergie.

A Totnes, suite à ce travail, des partenariats ont déjà été noués avec d'autres acteurs locaux pour transformer ces opportunités en réalité, par exemple au travers d'« Atmos project », une plate-forme qui sera notamment un incubateur pour des projets économiques locaux.

Des systèmes alimentaires locaux innovants

Les premiers projets des initiatives de transition touchent souvent à la relocalisation de l'alimentation. L'alimentation industrielle, que l'on trouve en supermarché, ne rémunère généralement pas les producteurs de façon équitable et

⁶ *Climatosceptique : Nom donné à ceux qui, par des arguments dont on a prouvé la fausseté, la mauvaise foi ou le caractère mensonger, cherchent à nier le réchauffement ou la responsabilité humaine de celui-ci, ou ses conséquences délétères. Le but recherché est de différer les mesures qui s'avèrent indispensables (Cf : <http://23dd.fr/climat/les-climatosceptiques>).*

⁷ *La permaculture est une méthode de conception de lieux de vie soutenables et résilients. Elle peut s'appliquer à un jardin, un quartier, un groupe, une organisation...*

⁸ *Les contraintes énergétiques, de l'épuisement des ressources et des changements climatiques nous imposent de créer de nouveaux modèles économiques plus résilients. Les initiatives de transition souhaitent et agissent pour que ceux-ci créent de l'activité économique et de la qualité de vie même en l'absence de croissance économique.*

est le plus souvent transportées sur des milliers de kilomètres. Elle est aussi responsable d'une grande part des émissions de gaz à effets de serre qui causent les changements climatiques.

La solution est donc assez simple : en cultivant localement selon des méthodes agroécologiques⁹ (ou permaculturelles) la plus grande partie de ce qu'on va manger, on peut mieux connaître et soutenir les producteurs, diminuer le gaspillage énergétique et les émissions de CO₂, préserver la biodiversité et manger plus sainement.

En pratique, les projets de potager collectif, de partage de jardins, d'incroyables comestibles¹⁰ ou de groupes d'achat solidaires fleurissent assez vite un peu partout et créent des dynamiques sociales et identitaires très po-

sitives. On voit des plantations d'arbres, comme à Soignies où un verger dont les arbres sont parrainés par les habitants a été planté sur un terrain public dans un quartier d'habitations sociales.

D'autres projets plus ambitieux voient aussi le jour pour dynamiser l'économie locale. Par exemple à Liège où un projet de ceinture alimentaire autour de la ville prévoit la reconversion professionnelle de demandeurs d'emploi dans la production d'alimentation locale. A Ath, l'initiative de transition s'est associée avec d'autres acteurs locaux pour développer au travers du projet « L'Épi d'ici » la production et la commercialisation en circuits courts de légumes bio et de céréales. Dans ce projet, l'axe « bio d'ici » est par-

ticulièrement intéressant. Ce projet met en lien des maraîchers de la région qui ont décidé de planifier ensemble leurs semis depuis 2014, acheter du matériel en commun pour négocier de meilleurs prix et faire des échanges de production. Ils vont aussi proposer ensemble une partie de leur production à des cuisines de collectivité, des magasins locaux ou des restaurants.

Un processus utile aussi dans les pays en développement

Au Brésil, la première Favela en Transition est apparue en 2010. Les habitants y recréent du lien social, lancent des projets éducatifs et produisent une partie de leur alimen-



tation ... A Greyton, en Afrique du Sud, on développe des systèmes d'isolation pour les maisons à partir de matériaux de récupération, et les journées d'école commencent par l'apprentissage du potager, ce qui augmente la souveraineté alimentaire et a aussi l'avantage de fournir un repas de midi équilibré pour les enfants.

Investir dans l'économie locale

Plutôt que de confier l'argent et l'épargne aux secteurs financiers non soutenables, les initiatives de transition proposent de les utiliser pour soutenir l'économie locale et les projets locaux. Le retour sur investissement est alors plus visible et éthique. Il se traduit aussi dans l'amélioration du cadre de vie et de la cohésion sociale.

Par exemple, dans la région namuroise, l'initiative de la Gelbressée en Transition s'est associée avec d'autres acteurs locaux pour créer la coopérative citoyenne « Champ d'énergie », avec pour but de se réapproprier la production d'énergie de manière éthique, locale et solidaire. Toujours chez nous, Grez Doiceau en transition développe ac-

tuellement un projet de coopérative intégrale : Get-it. Qui gèrera une banque et une monnaie locale, des micro-crédits solidaires et servira d'incubateur pour des projets économiques locaux et résilients. Leur volonté de le rendre répliquable dans d'autres lieux. Autre exemple, à Brixton, les membres de l'initiative ont créé « Brixton Energy » et récolté de l'argent auprès des habitants afin de financer l'installation de panneaux photovoltaïques sur les toits d'immeubles de cette partie de Londres.

Les rues en transition

Un autre type de projet très intéressant sont les rues en transition. Plusieurs initiatives à travers le monde ont ainsi mis en place un programme où des voisins de rue se rencontrent et choisissent des actions qui leur permettront de diminuer leurs factures tout en apprenant à mieux se connaître. On aborde l'énergie, l'eau, l'alimentation, le recyclage, la mobilité... Les actions permettent d'effectuer des gestes bon marché qui sont positifs pour la nature et ont aussi pour conséquence la diminution progressive des besoins énergétiques et des factures. Chez nous, un tel projet est en cours à Ath. Ce projet rappelle que le

changement est plus facile quand il commence par de petits gestes abordables effectués dans la bonne humeur et avec le soutien de ses proches et de ses voisins. Par la suite, des projets plus ambitieux, comme cités auparavant, émergent et se diffusent dans le réseau.

L'avenir est ouvert

Notre monde est actuellement soumis à des défis multiples. Un peu partout, des personnes ordinaires saisissent cette extraordinaire opportunité de réinventer nos modes de vie avec créativité et imagination. Ils se réunissent en initiatives de transition et expérimentent à petite échelle une démarche d'innovation sociale, par la mise en place d'un futur choisi, positif et préférable au présent. Les projets qui fonctionnent se diffusent à travers un réseau international. S'il n'a pas la prétention de résoudre seul tous les problèmes, ce mouvement citoyen mondial est réellement enthousiasmant et redonne de l'espoir et du sens en ces temps d'incertitude.

Josué Dusoulier
Formateur, facilitateur
de transition et psychologue,
co-fondateur
d'Ath en transition et
du réseau Transition
Wallonie-Bruxelles

⁹ L'agroécologie est une approche globale de l'agriculture qui comprend une reconnaissance des savoirs et savoir-faire paysans, tout en utilisant de façon respectueuse les ressources de la nature, notamment via le Biomimétisme. La démarche vise à associer le développement agricole à la protection de l'environnement, voire à sa restauration le cas échéant. Il s'agit aussi de faire évoluer une agriculture à orientation quantitative vers une agriculture plus qualitative, ce qui implique un changement de buts et de moyens (inspiré de wikipédia).

¹⁰ Les « incroyables comestibles » sont des groupes de citoyens qui décident de passer à l'action en cultivant des légumes et en les mettant à disposition gratuite des passants sous le principe de la nourriture à partager. Cette action de partage a pour but de participer à la relocalisation de la production de nourriture et de changer notre vision de l'alimentation.

Liège sur les rails de la transition



Liège ce n'est pas que ses boulets frites, Tchanchès, le festival des Ardentes, son projet de tram ou un bassin sidérurgique en perte de vitesse, c'est avant tout une ville en pleine expansion, consciente de ses forces et lacunes qui bouillonne d'initiatives citoyennes et animée par un tissu associatif varié. Rencontre avec Christian Jonet, coordinateur de l'asbl *Barricade* et membre de *Liège en Transition*.

Pourriez-vous décrire la genèse du mouvement *Liège en transition* ? Sous quelle impulsion a-t-il vu le jour ?

Le paysage associatif de la Ville de Liège est riche et particulièrement foisonnant. Dès 2009, de nombreux citoyens organisés en associations ou individuellement réfléchissent au projet de ville en transition à transposer sur le territoire liégeois.

Cependant, le constat que le projet doit encore murir quelque temps a vite été tiré. Bon nombre de réunions de réflexion sur la question ont été organisées et c'est 2 ans plus tard, en novembre 2011 que le mouvement voit officiellement le jour.

A cette occasion un événement réunit plus de 80 personnes issues d'horizons variés. La réunion est organisée sous la forme d'un forum ouvert et différents ateliers de travail sont le fruit de ce forum. Un groupe porteur est désigné et se voit fixer comme objectif de faire connaître aussi largement que possible la thématique de la Transition à Liège, et de contacter les divers groupes et associations susceptibles de prendre part au mouvement.

Différentes actions de sensibilisation et de communication ont été entreprises. L'une des plus marquantes serait sans doute la projection du film de Niels Aguilar « Culture en transition » au cinéma le Parc à Droixhe. Plus de 400 personnes se sont pressées pour visionner ce film. C'est grâce à ce type d'activités que le mouvement s'est fait connaître et que le groupe porteur a réalisé l'intérêt d'un public varié pour le sujet de la transition.

Comment se structure le collectif de *Liège en Transition* ?

A la suite de l'événement de lancement et du forum ouvert, diverses thématiques ont émergé des discussions : habitat partagé, monnaie complémentaire, incroyables comestibles, tourisme local et ballades, alimentation en transition ou encore mobilité. Des groupes de travail se sont dès lors structurés autour de ces thématiques. Certains sont toujours en activité et d'autres ont évolué ou se sont étiolés.

Cette année, la monnaie complémentaire liégeoise, le Valeureux, va voir le jour dans la Cité ardente. Elle a pour but de mieux nourrir l'économie réelle, locale et éthique et de mieux faire circuler la richesse créée par les liégeois dans leur région¹.

Le groupe de travail sur l'alimentation en transition a quant à lui fait germer le projet de ceinture Aliment-terre liégeoise (note de la rédaction : qui sera développé dans la suite de l'article).

Le groupe porteur est, quant à lui, toujours aussi actif qu'auparavant avec des actions de communication et sert de liaison entre les différents groupes de travail. Il œuvre également à la mise en réseau des initiatives et des communautés.

Quelles sont les actions phares réalisées jusqu'à présent pour faire connaître le mouvement de *Liège en transition* ?

Nous avons participé au festival Tempo Color chaque année depuis 2012 (cette année-là, le Salon du Développement durable qui s'organisait en son sein avait pour thématique la Transition). Ce festival urbain qui s'organise dans le centre-ville de Liège a pour ambition de provoquer la rencontre avec d'autres visions du monde².

La précédente édition consacrée au droit à l'alimentation a été l'occasion de provoquer les débats dans une ambiance conviviale.

D'autres activités ont également eu un certain impact, notamment la Semaine de la solidarité internationale en 2012 et qui fut dédiée, à Liège, aux villes en transition.

L'objectif principal de cette semaine d'actions était d'aborder la question de la Transition écologique et économique sous l'angle des « rapports Nord-Sud » et de la justice sociale.

Cet événement a été l'occasion d'une mobilisation massive du



réseau associatif liégeois autour de ces thèmes. La participation à tous ces événements et activités, nous a prouvé l'intérêt du public associatif mais aussi du citoyen lambda pour le thème de la transition écologique, énergétique et sociale.

En juin 2013, nous avons alors décidé d'organiser la *Fête de la transition*. Cet événement, à la fois festif et éducatif, a rassemblé au sein d'une Haute Ecole aussi bien les associations, les coopératives et les citoyens liégeois que les acteurs régionaux actifs dans le domaine.

Outre la volonté de discuter des scénarios possibles en matière de transition et résilience en région liégeoise, l'accent a été porté sur l'alimentation via un débat citoyen sur les modes de production agricole pour l'avenir de la région. Vu le succès de cette initiative, nous avons décidé de réitérer l'expérience en 2014, mais cette fois en plein centre-ville de Liège.

Le thème choisi collectivement est la consommation collaborative, et notamment comment passer de la notion de propriété à celle d'usage? L'idée est de rassembler tous les acteurs impliqués dans le domaine, notamment le Repair Café ou le Fab Lab liégeois³ (atelier de fabrication numérique) mais aussi d'autres intervenants.

Par ailleurs, dans la foulée du développement que le mouvement Liège en transition a connu ces dernières années et la création du projet de la Ceinture Aliment-terre liégeoise, nous aurons le plaisir de recevoir Rob Hopkins et Fiona Ward à Liège le 19 juin. Leur souhait est de découvrir les différentes dynamiques mises en œuvre qui ont conduit au processus actuel. Leur intérêt se porte

tout particulièrement sur la rencontre des acteurs impliqués dans ces différents projets. Des échanges, des visites de terrain et des ateliers divers sont prévus à cette occasion.

Focus : la Ceinture Aliment-terre liégeoise (CATL)

Qu'est-ce que le projet de « Ceinture Aliment-terre liégeoise » ? Comment le projet a-t-il vu le jour ?

Ce n'est qu'en 2012 après avoir fait percoler les idées que le projet de Ceinture Aliment-terre liégeoise est né à la suite de discussions informelles entre les membres de Liège en transition et des entrepreneurs sociaux dont la préoccupation était la transformation en profondeur du système alimentaire régional.

À l'origine de la Ceinture Aliment-terre liégeoise, le désir de travailler à la relocalisation et à la « dé-carbonisation » de nos systèmes alimentaires ainsi qu'à la re-dynamisation de l'économie liégeoise, la prise de conscience des nombreux atouts que recèle déjà notre région en la matière, la volonté de contribuer à mettre une alimentation saine à la portée du plus grand nombre, et aussi l'intuition que les avantages du circuit court et de l'économie sociale peuvent non seulement se combiner, mais se renforcer dans la poursuite de ces objectifs.

Les 5 et 6 novembre derniers, le projet a officiellement été présenté lors d'une soirée de lancement suivie par une journée de réflexions et d'ateliers thématiques sous la forme de forum ouvert.

Le premier soir, l'événement ouvert au grand public était destiné à présenter le projet via diverses animations et a rassemblé plus de

400 personnes issues d'horizons variés. Plusieurs spécialistes de France et d'Allemagne à l'origine d'initiatives de ce genre ont témoigné de leur motivation et expériences en la matière. Le jour suivant fut consacré au partage d'expériences, réflexions et débats entre 150 participants principalement des personnes impliquées dans des initiatives locales visant à transformer le système alimentaire local. L'objectif de cette journée était de créer la dynamique et le réseau nécessaires à la implémenter du projet.

Ces discussions et ateliers axés sur les problématiques et les actions possibles à mettre en œuvre ont été produites grâce à une dynamique collective. Plusieurs groupes de travail se sont formés lors du forum ouvert et en lien avec les principaux chantiers précédemment identifiés par les initiateurs du projet.

Une de nos priorités sera d'accompagner activement ce foisonnement que nous voulons participatif, citoyen et ascendant (« bottom-up »). Les connexions entre les différents groupes de travail et chantiers vont se créer progressivement, au fil des rencontres⁴.

Quel a été le rôle de l'asbl Barricade dans l'impulsion donnée à ce projet ?

Depuis le début, l'asbl Barricade dont je suis le coordinateur travaille à la création d'alternatives diverses dans des domaines variés qui touchent l'ensemble de la population au quotidien. L'un des principaux thèmes qui s'est rapidement dégagé est celui de l'alimentation.

Un Groupe d'Achats Communs a vu le jour dès la création de



l'asbl et est d'ailleurs toujours en activité. Il y a dix ans, nous avons entrepris un travail d'essaimage qui a favorisé la multiplication des GACs dans la région liégeoise. Actuellement, on en dénombre d'une vingtaine. Par ailleurs, la thématique des circuits courts a toujours été centrale dans notre travail d'éducation permanente.

A terme qu'espérez-vous pour ce projet ?

Il existe de nombreux intervenants qui entrent en ligne de compte. Ces derniers sont opérationnels mais peuvent s'avérer à la marge du système.

L'objectif du projet est de mettre ces différents acteurs en réseau afin de construire une stratégie collective de changement d'échelle. La Ceinture Aliment-terre liégeoise veut

poser les bases d'une réflexion et d'un plan d'action pour que la part locale des biens alimentaires consommés en Province de Liège grandisse de manière significative. Pour cela, il faut connaître les besoins précis des acteurs du secteur et se donner les moyens d'y répondre, via une filière économique encore largement à créer. Cette nouvelle filière envisagée permettrait d'assurer des prix rémunérateurs aux producteurs et des prix bas aux consommateurs, pour une alimentation de qualité.

Le projet devrait par ailleurs permettre de créer de très nombreux emplois, pour peu qu'on s'assure que la marge économique récupérée grâce au circuit court y soit allouée prioritairement ; ce que garantit précisément le modèle de l'économie

sociale.

Il s'agit bien évidemment d'une projection à long terme, mais le travail doit commencer dès maintenant. Il est impératif de créer les chaînons manquants du système surtout dans la perspective du circuit court.

Notre souhait est de travailler avec tous les acteurs et de n'en négliger aucun. Il s'agira également de proposer de nouveaux projets qui pourraient prendre la forme de sociétés à finalité sociale financées par des citoyens.

L'une des success-stories liégeoises desquelles nous nous inspirons est celle de la coopérative Vin de Liège. Cette société coopérative à finalité sociale produit du vin en Basse-Meuse tout en respectant l'environnement. Elle crée par ailleurs de l'emploi de qualité via réinsertion profes-

sionnelle. Vin de Liège a reçu un financement citoyen à hauteur de 1.850.000 € et a pu lancer la construction d'un chais capable de vinifier une trentaine d'hectares de vigne bio. Les premières bouteilles pourront être dégustées dès cette année. Il s'agit là d'un modèle que nous souhaiterions développer à l'avenir avec une coupole de financements participatifs.

Quelle est la chaîne de distribution de la Ceinture Aliment-Terre ?

Nous voulons éviter les centrales d'achats alimentaires de la grande distribution. Le maillon de la distribution est critique dans le processus car il capte fréquemment une partie démesurée de la valeur ajoutée qui devrait revenir au producteur. C'est donc pour cela que nous privilégions les circuits courts et les intermédiaires qui ont une finalité sociale et équitable.

Quelle inspiration est à l'origine de ce projet ?

Différentes initiatives existaient ailleurs avant que l'on ne

lance réellement le processus de la Ceinture Aliment-terre liégeoise. A Fribourg, entre autres, Die Agronauten/Regionalwert ont construit un même type de projet, qui finance toute une filière en circuits courts. Ils ont d'ailleurs participé en tant que témoins privilégiés à la soirée de lancement de notre initiative.

En Wallonie, on peut également parler d'Agrisain et Coprosain qui sont des comptoirs fermiers défendant une agriculture locale, familiale et paysanne.

Quelles sont vos relations avec les pouvoirs publics ? Recevez-vous des subventions de leur part ?

En 2013, nous avons reçu le soutien du Ministre de l'Economie pour la coordination générale du projet de Ceinture Aliment-Terre, via un subventionnement qui devrait être renouvelé en 2014. Le Ministre de l'environnement a, quant à lui, apporté son soutien pour la recherche action que nous avons menée sur la création d'une ferme pilote agro-écologique.

Nous entretenons également des liens avec la Province de Liège

notamment pour le projet de la conserverie mobile qui est dans les cartons de la Ceinture Aliment-Terre. Nous sommes également en contact avec de nombreuses Agences de Développement Local sur des projets de développement des circuits courts. Nous en profitons pour développer et entretenir nos réseaux via ce biais.

Que souhaiteriez-vous de la part des pouvoirs locaux ?

Un des besoins les plus critiques actuellement réside dans l'accès à la terre. Il est difficile de trouver une terre accessible et peu coûteuse y compris pour du petit maraichage. La hausse des prix a vraiment été très marquée en l'espace de 20 ans et il devient quasi impossible de trouver une terre arable à cout raisonnable. Nous faisons donc le choix de nous tourner vers des institutions publiques (CPAS et communes constituent une piste) qui auraient des terres disponibles et avec lesquelles nous pourrions trouver des accords de coopération dans le but de lancer de jeunes exploitants.

**Propos recueillis par
Virginie Randaxhe**

¹ Source : www.valeureux.be

² Source : www.tempocolor.be

³ www.relab.be

⁴ Source : www.catl.be



Transitie Evere en transition : une dynamique en construction



Mouvement initié en 2013, *Transitie Evere en transition* se construit au fil du temps grâce à une dynamique citoyenne qui a pour objectif de stimuler l'activité au sein de la commune.

Invités lors de l'atelier consacré à la transition et organisé à l'AVCB, Jean-Philippe Mommart et Nadège Vinck, tous deux membres du groupe porteur, ont accepté de répondre par la suite à nos questions.

Pourquoi lancer un tel mouvement à Evere ?

JP Mommart : Ma compagne, Aurélie Leflere, et moi avons initié le mouvement de Transition sur Evere. Nous désirions implanter une réelle dynamique citoyenne à Evere.

Pour ma part, j'ai été porteur de plusieurs projets sur la commune tel qu'un



GASAP ou un compost collectif. Je suis sensibilisé à la consommation alternative et témoigne d'un intérêt pour la décroissance donc la transition par extension.

Ma compagne, quant à elle, désirait depuis longtemps agir au niveau local tout en fédérant les initiatives existantes.

Des synergies entre ces initiatives peuvent exister et profiter à tous les porteurs de projets.

Pourquoi dès lors ne pourrait-on pas recréer des liens et de la collectivité au sein du territoire everois ?

Quelles sont les activités que vous avez organisées jusqu'à présent ?

Nous désirions sensibiliser les citoyens à la transition et pour cela nous avons organisé, en partenariat avec le centre culturel d'Evere, deux projections de films qui ont réuni une soixantaine de personnes à chaque fois. Les coordonnées de ces personnes sensibles à la thématique ont été conservées et nous servent de socle pour diffuser de l'information. De ces rencontres et des discussions qui en ont découlé, un groupe moteur pour le mouvement Evere en transition a été composé. Ce groupe était, à la base, constitué de huit personnes is-

sues d'horizons différents (un néerlandophone, un commerçant, un fonctionnaire régional, etc.). La variété des profils nous a permis d'avoir des réflexions riches sur des sujets assez larges comme l'alimentation, la santé, l'espace public, l'économie ou l'éducation. Un website a été créé sur l'initiative *Transitie Evere en transition*. Nous avons également communiqué via le journal communal, *Evere Contact*, grâce auquel nous avons présenté l'initiative. Afin de relayer les événements, nous utilisons les valves communales présentes dans les bâtiments

communaux et accessibles au public.

Nous avons également organisé une fête aux savoir-faire, durant laquelle était organisé un mini Repair Café, un atelier de récupération et de confection de broche et un atelier de fabrication de produits ménagers. Cet événement n'a pas eu autant de succès que nous espérions.

Cependant, nous comptons nous inspirer des constats tirés à cette occasion pour nous améliorer à l'avenir.

Quels contacts avez-vous développés avec la commune et les élus ? Qu'en retirez-vous ?

Nous avons rencontré le bourgmestre d'Evere ainsi que les fonctionnaires du service développement durable. Nous avons reçu le soutien du bourgmestre qui a mis à notre disposition une salle polyvalente, prévue pour les associations, que nous pouvons utiliser à la demande.

Les fonctionnaires du service DD sont également très réceptives.

Cependant, nous constatons que les méandres de l'administration ralentissent pas

mal d'avancées et de projets qui devraient, selon nous, recevoir une impulsion rapide pour se réaliser et gagneraient à être activement soutenues par la commune.

Quels sont les projets et actions futurs de *Transition Evere en transition* ?

Pour 2014, nous aimerions à nouveau organiser un événement de sensibilisation avec par exemple comme thématique l'alimentation durable.

Nous planchons sur un événement de type défi/ auberge espagnole où chacun apporterait un plat qui serait composé à 80% d'alimentation locale belge. Le groupe moteur se réunit tous les mois et continue à entretenir les contacts. A terme, nous souhaiterions réaliser une cartographie de toutes les initiatives et projets durables présents sur le territoire de la commune d'Evere.

Cela permettra d'une part d'informer les habitants de ce qui existe et d'autre part de créer du lien et un réseau des associations everoises ayant un but en lien avec celui de la transition.

Entretenez-vous des contacts avec les autres initiatives de villes en transition ?

Nous faisons partie du réseau des initiatives de transition en Wallonie et à Bruxelles. Ce réseau, subventionné par la Région Wallonne, organise des formations à destination des mouvements de transition sur diverses thématiques et également en tenant compte des stades d'évolution de chacun.

Des événements qui conviennent tous les représentants sont également organisés telles que les conviviales (le 24 mai à Bruxelles).

Des ateliers y sont organisés sur les thématiques de transition et cela nous permet également d'échanger avec les autres acteurs de terrain.

Virginie Randaxhe



C'est électronique... c'est écologique !

Par soucis de cohérence et d'engagement en faveur d'un développement plus durable mais aussi afin d'éviter des gaspillages inutiles de papier, nous souhaitons diffuser le Moniteur du Développement Durable prioritairement par courriel.

Inscrivez-vous !

Vous n'avez pas reçu personnellement le Moniteur du Développement Durable ?
Vous souhaitez être tenu au courant de la parution des prochains numéros ? Pas de problème !
Abonnez-vous sur le site internet de l'Association.
Pour remplir le formulaire : [www.avcb.be>publications>moniteur du développement durable](http://www.avcb.be>publications>moniteur%20du%20d%C3%A9veloppement%20durable).

Téléchargez-le !

Vous pouvez également télécharger gratuitement le moniteur à l'adresse suivante :
[www.avcb.be>publications>moniteur du développement durable](http://www.avcb.be>publications>moniteur%20du%20d%C3%A9veloppement%20durable).

Pas d'adresse électronique ?

Vous n'avez pas accès à internet et vous souhaitez quand même recevoir le Moniteur du Développement Durable. Téléphonnez-nous, ensemble nous trouverons une solution.

Contact:

Forum pour un Développement Durable
Association de la Ville et des Communes de la Région
de Bruxelles-Capitale.
Rue d'Arlon 53 Boîte 4 à 1040 Bruxelles
Tél: 02/238.51.62 Fax: 02/280.60.90 Courriel : philippe.mertens@avcb-vsgeb.be

